

l'isolement des missionnaires presque complet. C'est de ce point que partent chaque année les Oblats de Marie à la recherche des peuplades décimées par le froid et la faim, pour sauver quelques âmes, faire luire un rayon d'espoir dans ces intelligences engourdies, faire entendre une parole d'amour à ces êtres condamnés à une existence en quelque sorte animale. Aux Oblats de Marie revient l'honneur d'avoir été les premiers pionniers de la Religion dans l'extrême limite du monde habité. Le nom de Mgr Grandin, qui depuis 33 ans évangélise ces régions, et apporte un aide puissant à Mgr Taché, dans l'œuvre de régénération du Nord-Ouest par les eaux du baptême, a droit à une mention spéciale, dans cette notice, ainsi que ceux de Mgr Faraud, enlevé trop tôt à l'affection de ses chers sauvages, pour le salut desquels il avait tant de fois exposé sa vie ; de Mgr Grouard, qui depuis 28 ans a desservi les missions les plus éloignées, et dont les récits émouvants nous font bien saisir la tristesse de ces solitudes ; de Mgr Pascal récemment nommé évêque ; du P. Grollier l'énergique défenseur de la foi catholique contre les erreurs du protestantisme ; du P. Laverlochère du P. Lacombe et de tant d'autres dont Dieu connaît les mérites.

Il n'est que juste en parlant des souffrances que s'imposent les Oblats pour catéchiser les pauvres sauvages, de décerner les mêmes éloges à ces courageuses servantes de Dieu, les sœurs de la Providence, dont la charité décuple les forces pour leur faire affronter cette vie de misères et de sacrifices. Les orphelinats qu'elles établissent dans ces diverses missions sont destinés à avoir une heureuse influence et une action féconde sur le sort de ces tribus, en amenant les enfants à goûter les avantages d'une existence plus sédentaire, où ils puissent, dans le travail, trouver le moyen de subvenir à leurs besoins. Elles complètent dignement et saintement l'œuvre des missionnaires.

* * *

Les travaux des Pères Oblats comprennent encore les missions et retraites paroissiales, sans parler de la desserte d'églises comme St-Pierre à Montréal, comme St-Sauveur à Québec où le nombre des fidèles, les confessions, les instructions religieuses données à de nombreuses congrégations, exige d'un personnel restreint une grande somme d'efforts. En 1888 il a été prêché cent vingt-deux retraites dont huit dans des communautés, six dans des collèges, trois dans des pensionnats sans compter les *triduums* de confirmation. En 1890 le nombre des retraites prêchées par les Pères était de 136, et ils ont dû refuser plusieurs demandes.